

# DOSSIER DE PRESSE

DU 10 OCTOBRE 2025 AU 1<sup>ER</sup> FÉVRIER 2026

COLLECTION  
DE L'ART BRUT  
LAUSANNE

LAURE PIGEON  
INFINIMENT BLEU



*Portrait de Laure Pigeon,*  
Photographe non identifié  
Crédit photographique Collection de l'Art Brut, Lausanne

Visite commentée  
en avant-première pour la  
presse

Jeudi 9 octobre 2025, 10h30  
Par Anic Zanzi, commissaire de l'exposition  
Inscription : [sophie.guyot@lausanne.ch](mailto:sophie.guyot@lausanne.ch)

Adresse

Collection de l'Art Brut  
Avenue des Bergières 11  
CH – 1004 Lausanne  
[www.artbrut.ch](http://www.artbrut.ch)

Tél. +41 21 315 25 70  
[art.brut@lausanne.ch](mailto:art.brut@lausanne.ch)

# LAURE PIGEON, INFINIMENT BLEU

## DU 9 OCTOBRE 2025 AU 1<sup>ER</sup> FÉVRIER 2026

Laure Pigeon (1882-1965) a cinquante-trois ans quand elle commence à dessiner. Ses œuvres, découvertes après sa mort et sauvées de la destruction, ont été acquises par Jean Dubuffet. La Collection de l'Art Brut possède probablement l'intégralité de sa production, qui s'étend sur une période d'une trentaine d'années et regroupe un peu plus de quatre cents dessins, dont un grand nombre sont contenus dans des cahiers.

À l'instar de Madge Gill, Jeanne Tripier, Augustin Lesage ou Raphaël Lonné, Laure Pigeon fait partie des artistes spirites. Ces femmes et ces hommes confient la responsabilité de leurs créations à une entité extérieure et se sentent « désigné·e·s » par des messages venus de l'au-delà. Laure s'en remet d'abord au « oui -ja », un procédé spirite où s'écrivent, lettre après lettre, les messages dictés par les esprits. Ce dispositif fait office de déclencheur et favorise le dessaisissement de soi. Par la suite, Laure Pigeon le délaissera pour laisser sa main parcourir la feuille à sa guise, révélant des textes et des dessins entremêlés. La créatrice est plongée dans un état qui libère l'inconscient, les souvenirs refont surface et se confondent avec son monde imaginaire.

Chez Laure Pigeon, on distingue principalement deux types d'œuvres. Au sein des premières prédomine la ligne qui se déroule et s'enroule, laisse apparaître des profils et forme des mots dans ses entrelacs évoquant des fils tricotés. Puis, à partir de 1953, c'est l'éclosion du bleu, décliné en nuances lumineuses ou plus intenses, jusqu'à tutoyer parfois le noir. Dans ces dessins se déploient différents motifs : masses compactes, formes végétales ou animales dansantes, initiales et noms mêlés aux figures, ainsi qu'un grand défilé de silhouettes féminines masquées ou voilées. Aux yeux de Jean Dubuffet, le « souffle si hautement poétique qui les inspire » reste cependant le même.

Régulièrement montré au sein de la collection permanente du musée, le travail de Laure Pigeon a fait l'objet d'une unique exposition monographique, organisée en 1978 par l'institution lausannoise, qui a également publié un fascicule entièrement consacré à sa production graphique, *L'Art Brut* n°25, en 2014 ; celle-ci ayant suscité peu d'études spécifiques jusqu'alors.

Cette nouvelle présentation dédiée à cette figure historique de l'Art Brut dévoile un large ensemble d'œuvres, dont certaines inédites, où se manifestent puissance graphique, assurance du geste et sens de la composition.

Dans l'infiniment bleu, Laure Pigeon se révèle.

Commissariat : Anic Zanzi, conservatrice à la Collection de l'Art Brut

## BIOGRAPHIE

Laure Pigeon naît à Paris, le 8 juillet 1882. Ses parents, Alida Aimée Léau, blanchisseuse, et Eugène Pierre Marie Pigeon, journalier, se marient un an après sa naissance. Elle n'a que cinq ans lorsque sa mère décède après avoir accouché d'un enfant mort-né. Laure sera élevée par sa grand-mère paternelle, Anne Marie Goupil, veuve d'une soixantaine d'années. Les informations concernant sa biographie étant parcellaires, on ignore à quel âge la fillette a été confiée à cette aïeule et combien de temps elle a vécu chez elle, à Val d'Izé en Bretagne. On ne lui connaît ni formation, ni activités professionnelles, et on ignore de quoi Laure Pigeon a vécu jusqu'à son mariage.

En 1917, à trente-quatre ans, elle épouse le chirurgien-dentiste Edmond Émile Rey, appelé sous les drapeaux juste après leur union. On suppose qu'à la fin de la guerre le couple s'installe à Lille, où Edmond exerce sa profession. Plus tard, tous deux déménagent à Roubaix, car il semblerait qu'à chaque fois que son cabinet prospérait, le praticien ait cherché à le céder pour aller en ouvrir un autre ailleurs.

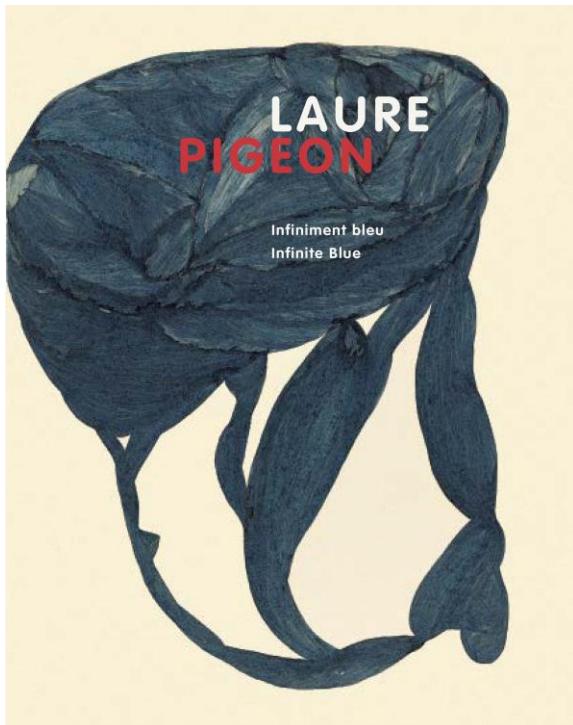
Quand elle découvre l'infidélité de son mari en 1933, Laure quitte le domicile conjugal et s'en va vivre dans une pension de famille où elle réside une dizaine d'années. Elle y rencontre Marthon, une jeune femme qui l'initie au spiritisme. En 1934, ses beaux-parents, auxquels elle était très attachée, décèdent. C'est à cette période, âgée de plus de cinquante ans, qu'elle commence à dessiner.

En 1943, Laure Pigeon emménage dans un appartement de Nogent-sur-Marne, où elle demeure jusqu'à sa mort. Céline Émilie Lombard, sœur de son ex-mari Edmond, qu'elle nomme Lily, prend en charge ses frais de subsistance. Vers 1952, à la suite du décès de la seconde femme d'Edmond, Lily entreprend de ramener son frère auprès de Laure, mais la cohabitation entre les anciens époux s'avère impossible. Edmond décède peu après, en 1953.

Laure Pigeon meurt le 26 août 1965, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Mme Lombard prend contact avec les membres de la Maison des Spirites, à Paris, se souvenant que sa belle-sœur avait autrefois consulté cette institution reconnue dans le milieu du spiritisme. Elle leur propose de venir récupérer les dessins, oubliés dans l'appartement désormais vide, et les sauve ainsi de la destruction. En automne de la même année, Jean Dubuffet en fait l'acquisition. Cet ensemble fait partie du fonds historique, à l'origine de la Collection de l'Art Brut.

Une chronologie détaillée se trouve dans le catalogue de l'exposition.

# PUBLICATION



*Laure Pigeon, infiniment bleu*, préface de Sarah Lombardi, textes de Flavie Beuvin, Anic Zanzi, sous la direction de Sarah Lombardi, Lausanne/Milan, Collection de l'Art Brut/5 Continents Editions, 2025, 200 pages, édition bilingue français/anglais

20



les œuvres.<sup>20</sup> Pour la préparation de son article, Jean Dubuffet analyse en détail les créations de Laure : il les classe par ordre chronologique, les décrit, souvent brièvement, et indique celles qu'il souhaite voir reproduites dans l'ouvrage à paraître. Il décrypte aussi les mots, les noms qui apparaissent dans les dessins ou les messages écrits parmi les séparations. Son étude se concentre plus sur l'analyse des premières œuvres, en majorité des dessins contenus dans les cahiers. Les grandes compositions bleues des années 1953 à 1964 sont peu représentées en regard de leur nombre dans le corpus. Curieusement, le titre de son article, « La double vie de Laure », ne donne pas le nom de famille de la créatrice, alors qu'il est trouvé dans les œuvres elles-mêmes. Le nom de Laure n'est pas caché comme celui d'autres ou d'autres d'Art Brut qui ont fait des séjours dans des hôpitaux psychiatriques, et dont il s'agit de ne pas divulguer l'identité en raison du secret médical. Pourtant, le travail de Laure Pigeon a longtemps été présenté sous son seul nom.

De leur installation en 1965, des dessins de Laure Pigeon sont exposés dans les locaux partagés de la Compagnie de l'Art Brut, rue de Sévres, dont l'accès est volontairement limité. Désormais « à protéger » ses découvertes de regards non avertis, Dubuffet s'explique en ces termes : « Je suis toujours très émerveillé par les dessins de votre belle-sœur ; et je ne suis

pas seul dans ce cas ; beaucoup de gens de mon entourage

sont aussi très impressionnés par ces œuvres. Cependant les collections de l'Art Brut sont très peu connues du public. Le Musée de l'Art Brut nous a demandé à des personnes qualifiées, Je crois bon que l'activité de l'organisme soit préservée de la publicité. Je crois que Laure Pigeon aurait approuvé qu'il en soit ainsi, et que l'accès à ses œuvres ne soit pas livré au grand public, mais réservé à des personnes susceptibles de les apprécier pleinement<sup>21</sup>. »

Il a également écrit un court chapitre à l'initiative de son ami François Mathey, directeur du musée des Arts décoratifs de Paris, qui souhaitait organiser une grande exposition consacrée à sa collection. C'est ainsi qu'entre le 7 avril et le 5 juin 1967, vingt mille personnes découvrent une sélection d'environ sept cent œuvres de Laure Pigeon et quelques œuvres de travail de Laure Pigeon y sont représentées par un nombre important de dessins et de cahiers, de périodes différentes, et l'une de ses grandes compositions à l'encre bleue est choisie pour l'affiche. La presse écrit couvre largement cet événement qui constitue un moment capital dans l'histoire de l'Art Brut et de sa réputation. Plusieurs nombreux artistes, on relève, sont également à propos de notre artiste, Les œuvres les plus saisissantes sont dues à Laure Pigeon, une solitaire, qui en cache, jusqu'à sa mort à 83 ans, exécute en état métamorphique d'admirables dessins à l'encre à style. Ce sont des chefs-d'œuvre qu'on peut admirer pour certaines dessins à l'encre. « Et dans cette article », écrit le journaliste de l'art, Muriel Spivack, qui dessinait encore à 83 ans, quillez Mathey, qu'il Herting, quel Henri Michaud pourraient avec succès confronter ses fabriications littéraires ? Une seule matière : l'encre, bleue ou violette, lui suffisait pour faire grouiller de vie tout un monde de feuillage à feuilles nettes, d'éponges, de coquilles, de roses, de fleurs, de feuilles, de feuilles d'olivier, d'olivier, de la variété, les ajours, les effets de transparence, n'ont point d'équivalent dans la peinture d'aujourd'hui<sup>22</sup>. » Si les comparaisons avec les œuvres de Paul Klee, Hans Hartung ou Henri Michaud semblent peu pertinentes, on retient néanmoins le ton enthousiaste, voire déhanché, des deux



withheld from public awareness... I think Laure Pigeon would have approved of this arrangement - that access to her works should not be granted to the public as a whole but reserved for those able to appreciate them properly.<sup>22</sup>

He had nevertheless accepted the invitation made by his friend François Mathey, the director of the Musée des Arts Décoratifs in Paris, who wished to organize a major exhibition

La Collection de l'Art Brut installée  
rue de Sévres, Paris, vers 1965.  
Archives de la Collection de l'Art Brut, Lausanne.

The Collection de l'Art Brut  
on Rue de Sévres, Paris, ca. 1965.  
Archives de la Collection de l'Art Brut, Lausanne.

Affiche de l'exposition  
l'Art Brut présentée au musée  
des Arts Décoratifs de Paris,  
du 7 avril au 5 juin 1967.  
Archives de la Collection  
de l'Art Brut, Lausanne.

Poster of the exhibition  
l'Art Brut presented at the Musée  
des Arts Décoratifs in Paris,  
7 April-5 June 1967.  
Archives de la Collection  
de l'Art Brut, Lausanne.

## EXTRAITS DE LA PUBLICATION

### LAURE PIGEON, INFINIMENT BLEU

*Préface* – par Sarah Lombardi, directrice de la Collection de l'Art Brut

[...]

La production de Laure Pigeon débute avec les dessins à l'encre noire, rarement reproduits, où les compositions sont très aérées et où le trait se cherche encore. Elle se poursuit avec les dessins à l'encre bleue évoquant de la dentelle, où inscriptions et figures féminines se mêlent en des lacis sinueux, et s'achève avec la réalisation de plus grandes compositions beaucoup plus denses, où images et écrits deviennent indissociables et ne font parfois plus qu'un. On apprend aussi par la créatrice, qui date presque systématiquement ses travaux, qu'elle entreprend sa production en 1935, et l'achève en 1964, un an avant sa mort.

Jean Dubuffet, l'inventeur du concept d'Art Brut, fut le premier fasciné par les dessins de Laure Pigeon, qu'il a pu sauver de la destruction en en faisant l'acquisition en 1965 pour sa collection. À ses yeux, elle est un cas majeur d'Art Brut ; c'est d'ailleurs l'un de ses dessins qu'il choisira en 1967 parmi les sept cents œuvres présentées au musée des Arts décoratifs de Paris pour réaliser l'affiche de la toute première exposition d'Art Brut dans une institution muséale. Il va aussi minutieusement étudier son travail dans un texte qu'il rédige pour le fascicule *L'Art Brut* n° 6, publié en 1966 par la Compagnie de l'Art Brut à Paris.

S'il pensait alors détenir l'ensemble du corpus de cette autrice, soit quatre cent quarante-trois dessins, le dossier conservé dans les archives du musée lausannois révèle un achat de sept pièces en 1987 par Michel Thévoz, premier directeur du musée à son ouverture en 1976, auprès d'un collectionneur privé ; ce qui amène aujourd'hui le nombre total d'œuvres conservées à la Collection de l'Art Brut à quatre cent cinquante pièces.

Au-delà de la force plastique de cette production, il faut relever sa part thérapeutique pour son autrice et sa valeur de journal intime. Les dessins de Laure ont en effet pour fonction de « réparer des vies antérieures », selon ses propres mots, et de trouver un chemin possible vers l'au-delà qui lui permette de renouer avec celles et ceux qu'elle a aimés et perdus trop vite : tout d'abord sa mère Alida, décédée alors qu'elle est âgée de cinq ans, son mari Edmond qu'elle quittera en 1933 lorsqu'elle découvrira son infidélité, et qui décédera en 1953, un an après qu'il soit revenu vivre à ses côtés, ou encore l'apôtre Pierre avec qui elle aurait été, selon elle, mariée dans une vie antérieure.

À travers une pratique artistique qu'elle mène en autodidacte et dans la plus grande solitude, Laure Pigeon cherche à produire des preuves de la survivance des êtres qui l'ont quittée.

C'est pour ces mêmes raisons qu'elle écrit parfois dans ses compositions leurs prénoms ou qu'elle retranscrit dans ses messages spirites les « conversations » qu'elle entretient avec eux, et dont le contenu a la vertu d'apaiser sa profonde douleur liée à leur perte.

[...]

## *Les énigmes de Laure Pigeon*

par Anic Zanzi, conservatrice à la Collection de l'Art Brut et commissaire d'exposition

[...]

Infiniment bleu

Laure Pigeon se met à dessiner tardivement, elle a cinquante-trois ans et poursuit jusqu'à l'année précédent son décès. Elle date presque toujours ses dessins, précisant parfois le premier et le dernier jour de la réalisation. D'autres spirites font pareil, comme pour marquer le moment où la rencontre avec les esprits a eu lieu. On note ainsi qu'il y a plusieurs interruptions dans le travail de création de Laure, dont on ne connaît pas la raison. Celles-ci pourraient être la conséquence d'événements liés à sa vie privée, à la guerre, à une pénurie quelconque ou à un manque de moyens pour obtenir du matériel, ou encore à une perte ou à une destruction de certaines œuvres.

Dès le début, Laure emploie principalement de l'encre bleue. Jusqu'en 1951, la ligne est prédominante, semblable par endroits à un fil tricoté, noué ou à un ruban qui se déploie avec moult plis et replis. Elle court souvent jusqu'au bord de la feuille, dessine de multiples et délicats entrelacs, laissant par endroits le papier vierge apparaître à travers l'abondant réseau de traits. Ici ou là émergent des profils de femmes, l'un des rares motifs figuratifs chez l'autrice, et, ailleurs, nous pouvons lire des mots, des noms. Dans les cahiers, de nombreuses pages sont recouvertes de dessins mêlés à l'écriture. Ininterrompue, la ligne trace parfois des textes assez longs où les lettres dansent sur la page.

À partir de 1953, un changement important s'opère ; Laure Pigeon n'emploie plus de cahiers et utilise exclusivement des feuilles de grandes dimensions (50 × 65 cm). La différence réside dans ces nouveaux formats, mais avant tout dans le style. Environ deux cents grandes compositions à l'encre bleue réalisées en une dizaine d'années, à un rythme soutenu, correspondent à peu de chose près à la moitié de sa production. Pour Jean Dubuffet, ces dessins « constituent sans aucun doute, à son égard, la vraie moisson de ses travaux, dont tous les dessins antérieurs n'étaient que les préliminaires », et pour Lise Maurer : « Laure trouve là toute sa maturité. » Ces œuvres composent un ensemble exceptionnel qui révèle l'assurance du geste et l'affirmation d'un travail artistique. Chaque dessin est d'une qualité équivalente, à tel point qu'on pourrait se demander si Laure a procédé à une sélection, en ne conservant que ceux qu'elle jugeait les plus réussis.

Dans cette dernière série, on observe plutôt des formes denses constituées de formes plus petites composées d'une multitude de traits, tels des écheveaux. Dubuffet s'exprime en termes élogieux sur la facture des grandes compositions bleues : « Sa nouvelle technique est très imposante. Il est remarquable qu'elle semble l'avoir mise au point d'emblée et sans tâtonnements, et elle s'y tiendra désormais. Elle en obtient toutes sortes d'effets subtilement variés et qu'elle gouverne avec une dextérité stupéfiante. Nous revient en mémoire le propos de Lily selon lequel Laure était si maladroite et si inapte aux travaux d'art, propos assurément singulier devant des ouvrages où se manifeste une invention de pareille puissance doublée d'une adresse manuelle prodigieuse. Nous ne parvenons d'ailleurs pas, tous yeux écarquillés et loupes interposées, à déceler comment

sont au juste obtenues ces textures fibreuses finement striées qui font parfois penser à des marqueteries de bois précieux. Sans doute opérait-elle sur papier humecté. Il semble qu'un recours à des griffures, à l'aide de quelque fine pointe, a lieu pour certains ouvrages, mais pas pour tous. On a l'impression que le travail est toujours conduit avec grande aisance et grande sûreté. On nous affirme que Laure n'y faisait intervenir rien d'autre que son stylographe et qu'elle n'utilisa jamais le pinceau. » Admiratifs, comme Dubuffet, devant l'habileté de Laure Pigeon, nous nous interrogeons encore sur la manière dont elle a pu obtenir de tels résultats. C'est en particulier le cas de ces aplats de couleur entre les traits, où l'emploi d'un pinceau humide pour diluer l'encre semble nécessaire. L'hypothèse d'un travail en deux temps s'impose, un processus assez complexe dont le mystère et la magie demeurent.

On ne sait pas si Laure Pigeon a fait des études ou si elle a pratiqué une activité professionnelle, et l'on peut d'ailleurs se poser la question de savoir de quoi elle a vécu jusqu'à son mariage, à l'âge de trente-quatre ans. Elle se lance dans la création sans expérience et sans formation artistique, et acquiert donc seule, par la pratique, des compétences et une réelle aptitude. Contrairement à l'emploi courant dans le domaine de l'Art Brut de matériaux de récupération, Laure se procure du matériel spécifique pour la réalisation de ses œuvres : des cahiers à dessin, du papier format raisin filigrané de diverses marques, de l'encre... Elle effectue quelques tentatives sur des toiles, qu'à raison elle a dû juger insatisfaisantes. Il y a chez elle une détermination évidente, même si elle n'ose s'affirmer artiste que par l'intermédiaire des messages dictés par les esprits.

Pour Jean Dubuffet, les dessins de Laure Pigeon sont « un long hymne à la mort ». Laure invoque les absents, dialogue avec les défunts. Son travail a certes une valeur thérapeutique qui lui permet de « réparer des vies antérieures », en donnant la possibilité aux différents deuils de se faire, mais la création lui offre aussi un espace de grande liberté où son élan vital s'exprime avec force. Dans l'infiniment bleu, Laure Pigeon se révèle.

# IMAGES À DISPOSITION DES MÉDIAS

Toutes les images : Atelier de numérisation – Ville de Lausanne (AN), Collection de l'Art Brut, Lausanne



sans titre, 21 février 1936  
encre bleue sur papier  
24 x 32 cm



sans titre, 11 décembre 1953  
encre bleue sur papier  
49 x 64 cm



sans titre, 25 mars 1960  
encre bleue sur papier  
62 x 48,5 cm



sans titre [Pierre], 13 février 1957  
encre bleue sur papier  
65 x 50 cm



sans titre, 12 juillet 1959  
encre bleue sur papier  
50 x 65 cm



sans titre, 18 avril 1956  
encre bleue sur papier  
50 x 65 cm



sans titre [cahier no 2], d'août à novembre 1938  
encre bleue sur papier  
31 x 48 cm (ouvert)



sans titre, 9 mai 1958  
encre bleue sur papier  
65 x 50 cm



sans titre, 10 novembre 1961  
encre bleue et stylo à bille sur papier  
65 x 50 cm



sans titre, 15 mai 1953  
encre bleue sur papier  
31,5 x 24,5 cm

# ÉVÉNEMENTS

**Visite commentée en avant-première pour la presse** **Jeudi 9 octobre 2025, 10h30**  
Par Anic Zanzi, commissaire de l'exposition  
À la Collection de l'Art Brut, Lausanne  
Inscriptions: [sophie.guyot@lausanne.ch](mailto:sophie.guyot@lausanne.ch)

**Vernissage public** **Jeudi 9 octobre 2025, 18h30**  
Collection de l'Art Brut, Lausanne

**Visite commentée gratuite** **Samedi 8 novembre 2025 à 14h30**  
Par Anic Zanzi, conservatrice  
à la Collection de l'Art Brut et  
commissaire d'exposition **Samedi 24 janvier 2026 à 14h30**

**Visite commentée gratuite pour les enseignant-e-s** **Mardi 4 novembre à 18h (45 min)**

**Ateliers jeune public** **Samedi 8 novembre à 14h** **Durée : 1h45**  
Pour les enfants 6 - 12 ans **Samedi 17 janvier 2026 à 14h** **Prix : 10.-/enfant**  
**Samedi 24 janvier 2026 à 14h**

**Table ronde** **Le 8 novembre à 15h30**

*Laure Pigeon et les femmes dans le champ de l'Art Brut.* En présence de Cécile Cunin (doctorante, Rennes II), Michel Thévoz (premier directeur de la Collection de l'Art Brut), Anic Zanzi (conservatrice et commissaire de l'exposition). Animation : Eleanor Philippoz (médiatrice au musée et historienne de l'art)

**Chaque premier samedi du mois (sauf en août)** **À 14h30 et 15h30**, focus sur une œuvre « coup de cœur »  
par un-e guide du musée (20 min).  
*Entrée et présentation gratuite*

---

**Visites sans guide** Du mardi au dimanche, de 11h à 18h  
**Réservation obligatoire**  
**dès 6 personnes.** - Scolaires, pré et para scolaires  
- Etudiant-e-s  
- Adultes

**Visites avec guide** Du mardi au dimanche, de 11h à 18h  
**Réservation obligatoire.** Pour les scolaires également dès 9h45  
- Scolaires dès 6 ans  
- Etudiant-e-s  
- Adultes  
Langues: français, allemand, anglais et italien

**Contact et inscriptions pour toutes les visites et ateliers** sur [www.artbrut.ch](http://www.artbrut.ch) > agenda ou au 021/ 315 25 70 dans la limite des places disponibles

## INFORMATIONS PRATIQUES

**Matériel de presse** Illustrations et dossier de presse à télécharger sous [www.artbrut.ch](http://www.artbrut.ch), rubrique : média

**Contact médias** Sophie Guyot  
Tél. +41 21 315 25 84 (mardi, mercredi matin, jeudi)  
[sophie.guyot@lausanne.ch](mailto:sophie.guyot@lausanne.ch)

**Adresse** Collection de l'Art Brut  
Avenue des Bergières 11  
CH – 1004 Lausanne  
[www.artbrut.ch](http://www.artbrut.ch)

Tél. +41 21 315 25 70  
[art.brut@lausanne.ch](mailto:art.brut@lausanne.ch)

**Heures d'ouverture** Du mardi au dimanche de 11h à 18h  
y compris les jours fériés  
Fermé le 25 décembre 2025 et le 1<sup>er</sup> janvier 2026  
Les 24 et 31 décembre 2025 ouvert de 11h à 17h  
Entrée gratuite le premier samedi du mois

**Prix d'entrée** Fr. 12.-  
Prix réduit : Fr. 6.-  
Groupes dès 6 personnes : Fr. 6.-  
Chômeurs, étudiants et jeunes jusqu'à 16 ans : entrée libre

**Accessibilité** **En bus**  
lignes 2, 3, 20 et 21, arrêt Beaulieu-Jomini  
**A pied** : 25 min. depuis la gare ; 10 min. depuis la place de la Riponne  
**En voiture** : autoroute, sortie Lausanne-Blécherette, suivre Palais de Beaulieu. Parking de Beaulieu.  
**Mobilité réduite** :  
La Collection de l'Art Brut est équipée d'un ascenseur.  
Toutes les expositions temporaires sont accessibles aux personnes à mobilité réduite

LA COLLECTION DE L'ART BRUT  
REMERCIE POUR SON SOUTIEN :

Fondation  
Guignard